

Nouvelles découvertes sur l'histoire du Reiki !

Vous êtes nombreux à vous souvenir, peut-être, qu'en avril dernier, j'avais évoqué l'annonce faite par un groupe de chercheurs taiwanais spécialisés en Reiki concernant la découverte du CV manuscrit d'Usui Mikao, datant de 1904. Ce document mentionnait notamment ses études aux États-Unis et son poste de directeur d'une école chrétienne à Fukugawa, à Tokyo. (Pour rappel, le lien est disponible dans les commentaires.) À l'époque, j'avais indiqué que je pensais que cette école était gérée par la Société missionnaire féminine étrangère (WFMS) de l'Église épiscopale méthodiste (MEC).

Eh bien, l'un de ces chercheurs, « Tansen », a récemment annoncé de nouvelles découvertes concernant Usui, qui permettent de mieux comprendre ses liens avec le christianisme et cette école (lien également disponible dans les commentaires). Comme toujours, ces découvertes apportent des réponses, tout en soulevant de nouvelles questions. J'ai vérifié indépendamment toutes les sources identifiées par Tansen et j'ai également consulté des documents historiques sur le sujet. Je suis convaincu par l'analyse de Tansen et je lui suis reconnaissant de partager généreusement ses recherches et de communiquer ouvertement.

Il semblerait qu'entre 1896 environ (alors qu'il se trouvait aux États-Unis) et 1903 ou 1904, Usui ait utilisé le nom de Suzuki Mikao (le nom de famille de son épouse). Cette hypothèse est étayée par plusieurs autres détails du CV, corroborés par des sources relatives aux activités de Suzuki Mikao. De plus, comme je l'écrivais dans mon article d'avril 2025, le nom Mikao (養男) est très rare, ce qui s'avère très utile comme mot-clé pour la recherche dans les textes numérisés !

Au Japon, il n'est pas inhabituel qu'un homme prenne le nom de famille de sa femme, notamment s'il a été légalement adopté par celle-ci (comme ce fut le cas pour Deguchi Onisaburō, par exemple). Dans la suite de ce texte, j'utiliserai le nom Suzuki, mais il ne faut pas confondre Usui Mikao, environ vingt ans avant la fondation de l'Usui Reiki Ryōhō Gakkai. Suzuki Mikao fut directeur (kōchō) de l'école primaire Kion (« Bonne Nouvelle ») de 1899 à 1903, la même école mentionnée dans le CV. Comme prévu, cet établissement était géré par la WFMS (Kuranmeru 1982 : 165). Suzuki est présenté comme le fondateur de l'école dans des documents officiels (Tōkyō-shi 1901 : 81), mais l'histoire est quelque peu complexe (voir ci-dessous).

Avant d'occuper ce poste, Suzuki était membre de l'Église méthodiste de Tsukiji, fondée par le missionnaire Julius Soper (Kuranmeru 1982 : 147). Il figure également dans un annuaire de décembre 1898 comme enseignant à l'école privée Dainishi de Kanda, à Tokyo (Tōkyō-fu 1898 : 14). D'après son CV, cela se serait produit peu après son retour des États-Unis au Japon.

Après la nomination de Suzuki à la direction de l'école primaire Kion en 1899, l'établissement a déposé une demande auprès du gouvernement pour modifier le nom officiel du fondateur, Wada Kennosuke 和田剣之助, en Suzuki Mikao (la demande a été soumise le 4 novembre). Kudō Eiichi émet l'hypothèse que ce changement de nom était lié à l'ordonnance n° 12 du ministère de l'Éducation (3 août 1899), récemment promulguée, qui interdisait tout enseignement ou activité religieuse dans les écoles japonaises agréées, y compris les écoles privées. Kudō (1975 : 78, 99-100) suggère que Suzuki était peut-être « non-chrétien », bien que d'autres éléments indiquent qu'il était un laïc méthodiste actif avant 1899 (voir ci-dessus). À peu près au moment de l'entrée en vigueur de l'Ordonnance 12, plusieurs autres écoles chrétiennes japonaises fermèrent leurs portes, d'autres

(comme Kion) abandonnèrent leurs « principes fondateurs » chrétiens (kengaku no seishin), et d'autres encore choisirent de perdre leur accréditation, ce qui signifiait que leurs élèves ne seraient plus admissibles à l'université et que les garçons plus âgés ne bénéficieraient plus d'un sursis d'incorporation (Satō 1984 : 61). En raison de ces événements, en 1903, il ne restait plus que deux écoles WFMS à Tokyo : Kion à Fukugawa et une autre à Asakusa, deux quartiers socio-économiquement défavorisés (Kuranmeru 1982 : 147).

À noter que le 17 mai 1902, Suzuki anima la cérémonie marquant la fusion des Églises méthodistes de Tsukiji et de Ginza pour former l'Église méthodiste centrale (Chūō Mesojisuto Kyōkai, Kuranmeru 1982 : 165). Un document de l'Église méthodiste centrale datant de juillet 1902 mentionne également Suzuki comme membre du comité de collecte de fonds pour la construction d'un nouveau bâtiment, présidé par le véritable fondateur de l'école primaire Kion, Wada Kennosuke (Ginza Kyōkai kyūjūnenshi 1981 : 68).

En 1903, Suzuki fut démis de ses fonctions de directeur de Kion. Il semble qu'on lui ait reproché le fort taux d'abandon scolaire et le roulement important du personnel. Un historien de l'Église méthodiste centrale écrit qu'il dut être renvoyé pour inaptitude (futekikaku) (Kuranmeru 1982 : 147). À peu près au même moment, l'école modifia à nouveau le nom officiel de son fondateur, remplaçant Suzuki par Ishizaka Masanobu (石坂正信) (Tōkyō-tō 1903 : 43). (Ishizaka deviendra plus tard président d'Aoyama Gakuin, sans doute l'école méthodiste la plus importante du Japon). Le CV d'Usui de 1904 (sous le nom d'Usui) indique qu'après avoir quitté l'école primaire Kion en février 1903, il a travaillé pendant un an aux forges Tanaka à Fukugawa avant de partir pour Taïwan. ou le gouvernement colonial japonais.

Alors, quelle est la conclusion à tirer de tout cela ? Cela permet d'éclairer un moment clé de la biographie d'Usui, complétant ainsi les autres récits dont nous disposons déjà. Le célèbre « Histoire du Reiki » de Hawayo Takata s'ouvre sur l'affirmation qu'Usui était pasteur et directeur d'une école de garçons au Japon, avant de traverser une crise de foi et de quitter l'établissement pour chercher la guérison. Bien que les détails diffèrent légèrement, il est possible que ce soit cette expérience réelle qui ait inspiré le récit de Takata.

De même, la pierre tombale d'Usui mentionne que sa vie « ne s'est pas toujours déroulée comme prévu », et d'autres témoignages font également état de nombreuses épreuves. Cette période de sa vie, au milieu de la trentaine, lorsqu'il revint des États-Unis, fut un laïc méthodiste actif, prit la direction d'une école comptant des centaines d'élèves, puis fut licencié pour incompétence managériale, dut être tour à tour exaltante, éprouvante et transformatrice. En effet, à un moment donné, il changea son nom en Suzuki, puis reprit celui d'Usui (peut-être pour prendre ses distances avec cette expérience).

Il semble que l'engagement d'Usui/Suzuki envers le christianisme méthodiste ait été sincère, mais (comme dans le récit de Takata), cette expérience a pu servir de tremplin à une exploration spirituelle plus approfondie. La pierre tombale d'Usui décrit non seulement sa connaissance des écritures chrétiennes, mais aussi des écritures bouddhistes, « la voie des Immortels taoïstes, les incantations protectrices et la divination ». On ignore encore quand Usui s'est adonné à tout cela (j'estime que c'était probablement durant la décennie entre son retour de Taïwan en 1911 et la fondation de l'école Usui Reiki Ryōhō en 1922), et comme toujours, de nombreuses questions restent sans réponse. Je suis néanmoins heureux qu'une nouvelle pièce du puzzle semble s'être mise en place, tout en ouvrant de nouvelles pistes.

J'ai commencé à chercher des enregistrements de « Mikao Suzuki », « Michael Suzuki », etc., dans les registres d'immigration américains (sans résultat pour l'instant), mais j'espère continuer à en savoir plus sur cette période formatrice de la vie du fondateur.

===

Bibliographie

Ginza Kyōkai kyūjūnenshi. 1982. Tokyo : Ginza Kyōkai.

Kanpo. 10 décembre 1896.

JW Kuranmeru (Itagaki Tetsuko, trad.). 1982. Beikoku Mesojisuto Kantoku Kyōkai tō no Meiji shonen ni okeru Tōkyō no dendō : 1873-nen kara 1907-nen réalisé (Tokyo : Nihon Mesojisuto Kyōkai).

Kudō Eiichi. 1975. « Monbusho kunrei daijūnigō kankei shiryō ». Meiji Gakuin hyakunenshi shiryōshū dainishū. Meiji Gakuin hyakunenshi iinkai.

Satō Keiko. 1984. « Chūgoku Kirisutokyōshugi gakkō no tōroku ninka mondai : Nihon ni okeru kunrei 12-gō mondai to no hikaku. » Nihon hikaku kyōiku gakkai kiyō 10, 57-64.

Tōkyō-fu gakuji kankei shokuinroku, Meiji 31-nen 12-gatsu-chō (décembre 1898).

Tōkyō-shi gakuji ichi-hen, daiikkai. 1901.

Tōkyō-tō kōbunshokan shozō gyōsei bunsho mokuroku gakuji-hen Meiji 36-nen (1903).